

## COMPTES RENDUS

Liliane ROSKOPF, *Une histoire de famille*, Editions Metropolis, Genève, 2002, 316 pages.

*Quand je me mets à écrire, c'est difficile au début. Il faut refermer le monde derrière soi, puis entrer dans ces pages, comme on entre dans l'eau. Une fois qu'on y est, on y est bien.*

*... J'arrive la dernière d'une famille sans mémoire... C'est pour me refaire une parenté, une compagnie de mes ancêtres, que je me suis mise à la recherche de leurs traces.*

Les quelques lignes, placées en introduction de l'ouvrage de Liliane Roskopf, permettent de saisir à la fois la démarche et les intentions de l'auteure, ainsi que le caractère stylistique de son écriture.

Fluide, associant habilement langage horloger, tournures locales, bribes d'études historiques, extraits de presse professionnelle et dialogues du temps passé, le roman se construit dans la fiction: la recherche active des archives ayant livré de trop modestes résultats, l'histoire familiale vit de la mémoire instinctive, des réminiscences d'enfance et des souvenirs véhiculés par la tradition orale. Enfin, l'histoire familiale naît de l'imagination d'une descendante curieuse, penchée sur son héritage virtuel.

Un arrière-arrière-grand-père établisseur horloger, dont le laborieux génie d'invention accouche d'une montre révolutionnaire, parce que destinée spécialement à l'ouvrier: mais la « montre du prolétaire » est source d'amertumes et de déboires pour son auteur. *La montre Roskopf n'est pas une montre...* elle devient pourtant, au XX<sup>e</sup> siècle, l'héroïne d'une histoire riche de milliers de mouvements qui font la fortune des « roskopfiens » suisses et français...

Le cadre du roman est planté. Une époque riche: le développement industriel de La Chaux-de-Fonds, la lente industrialisation des fabriques d'horlogerie, la mutation du gros village en ville ouvrière. A l'autre bout de l'Arc jurassien, Genève, la ville et ses relations cosmopolites; entre les deux, le pays bernois où Georges-Frédéric Roskopf se retire, oublié de tous. Des histoires sentimentales, romantiques et contrariées à souhait, qui s'entrelacent... jusqu'à la rupture.

Le roman est né. Il met en scène le « journal » de l'arrière-arrière-grand-père... vrai, inventé? ce journal est le lien qui relie le passé au présent de l'écrivain, il est aussi le fil rouge qui relie quatre générations de Roskopf...

Le roman horloger, avec le texte de Liliane Roskopf, ou l'imposante publication d'Urs Karpf, éditée en 1999 sous le titre « Les choses de la vie », connaît un renouveau, qui le relie à une tradition née au XIX<sup>e</sup> siècle: les femmes auteures ou héroïnes y jouent leur rôle, comme gardiennes d'une mémoire collective et particulière qui s'échappe subtilement du sein de l'industrie... Il est plaisant, sinon émouvant, de se plonger dans le milieu horloger du temps passé, pour percevoir la richesse d'un monde social et industriel auquel nous devons beaucoup de notre présent. Nous attendons avec impatience le prochain roman horloger qui contera notre région avec tendresse et respect.

Estelle FALLET